

Les curés de Saint-Paul-des-Fonts (suite)

LE BOTANISTE COSTE (suite).

L'Homme Intime (suite)

Nous avons encore sur la proverbiale bonté de l'abbé H. Coste le témoignage d'un de ses intimes correspondants, M. Pierre le Brun, professeur au collège catholique d'Aix-en-Provence:

« Mes relations avec l'abbé Coste, dit-il, ont débuté en 1913 et elles se sont poursuivies jusqu'à la mort de notre excellent ami. Bien qu'une longue distance nous séparât nos relations étaient pourvues d'une cordialité et d'un charme rares. Plusieurs fois pendant la guerre et après l'armistice je suis allé à Saint-Paul et j'ai goûté à cette hospitalité charmante que ne pouvaient oublier ceux qui étaient venus, comme à un pèlerinage, parfois des contrées les plus éloignées de l'étranger, au presbytère de Saint-Paul.

Du caractère de l'abbé Coste, j'ai retenu comme principaux traits, sa modestie, son désintéressement total des préoccupations matérielles, sa complaisance et son amabilité exemplaires, sa verve malicieuse, toujours spirituelle et savoureuse.

Vous savez mieux que moi combien sa porte était largement ouverte à tous les botanistes qui allaient le visiter, ou étudier la flore des Causses, ou simplement consulter son herbier. Et même en usant de détours délicats, il était impossible de lui faire accepter un dédommagement quelconque pour le dérangement et les frais qu'on lui occasionnait.

Ce qui m'a laissé le souvenir le plus exquis, ce sont quelques courses que nous avons faites ensemble, sur le Larzac, au Viala, à Lapanouse, que sais-je!

Combien finement il savait raconter au cours de ces promenades quelque histoire piquante dans laquelle s'étalait son esprit extraordinaire ».

M. Mouret nous donne l'idée qu'il s'était faite de la bonté de notre botaniste:

« Vous avez apprécié, nous dit-il, la générosité de ce coeur toujours prêt à donner plus qu'il ne recevait, et qui par-dessus ses dons, se donnait lui-même tout entier. Comme il était heureux, quand j'allais le voir dans son modeste village de Saint-Paul-des-Fonts, de me rendre de son mieux l'hospitalité qu'il avait reçue chez moi, de me faire visiter en détail les caves de Roquefort, de me montrer les sites pittoresques de ce cirque qui encadre merveilleusement sa paroisse, ou de me conduire clans les Causses sauvages aux stations botaniques les plus attrayantes la richesse de la flore.

Quel entrain, quelle gaieté se mêlaient dans nos courses à tant de science et de modestie! Comme il savait parfois assaisonner nos excursions d'un bon mot ou d'un récit qui faisaient accepter facilement un contretemps imprévu ».

Ajoutons que, si le plus grand nombre des hôtes qu'il reçut avec tant de cordialité se montrèrent reconnaissants et surent compenser une part des dépenses amenées par leurs visites quelques-uns cependant ne comprirent pas que l'abbé Coste avait des revenus réduits et qu'il n'était pas riche. On n'en est point étonné quand on songe à la largesse de son hospitalité.

Si la table était toujours abondante et soignée pour traiter les visiteurs, en temps ordinaire l'abbé Coste se contentait pour lui-même des mets les plus communs. Jusqu'aux années de sa maladie il faisait honneur à un repas copieux, d'autant plus qu'il dépensait beaucoup d'énergie en excursions ou dans ses veilles.



L'abbé Coste était extrêmement agréable dans ses rapports avec les amis ou d'autres personnes, même à peine connues de lui. Il avait une facilité extraordinaire d'adaptation à toutes les mentalités et se trouvait à l'aise avec des gens de conditions diverses et de milieux variés.

Fallait-il parler le rouergat avec quelque paysan? Il était toujours prêt. Il savait dire à l'homme de la terre le mot qui fait plaisir, donnant un conseil, s'intéressant à tout ce qui touche la vie de la campagne.

Avait à faire avec des interlocuteurs d'un rang plus élevé, d'une instruction et d'une éducation plus raffinées, à des hommes de la science? Il n'était nullement embarrassé.

Il tenait en éveil la curiosité des plus cultivés, animait une conversation qui mourait, donnait ses avis, ses opinions, sans blesser personne, mais avec quelle fermeté!

Dans les réunions, aux conférences, les jours d'adoration, en visite chez des amis, l'abbé Coste était le boute-en-train et intéressait au plus haut point ses auditeurs, soit par des récits d'histoire, des remarques sur ses travaux et ceux d'autres auteurs, soit par les relations de ses herborisations. Son heureuse mémoire, sa grande facilité d'élocution, son jugement sûr, lui faisaient donner la note juste, exciter la curiosité de ceux qui l'entendaient. Il narrait avec beaucoup d'agrément, avec la phrase toujours correcte et le mot propre. Depuis les premières années de son sacerdoce jusqu'à sa mort, il émerveilla, les jours de confirmation, les divers prélats qui faisaient leur tournée pastorale.

Son entretien déridait les plus timides et donnait une note gaie à toutes les réunions auxquelles il assistait; d'autant que vers la fin du repas il entonnait une de ses chansons favorites, qu'il accompagnait d'une mimique particulièrement expressive.



En politique, disons-le franchement, notre chanoine ne fut pas un fervent de la république actuelle. Son âme sacerdotale s'indignait en face des mesures prises par les gouvernants: fermeture des couvents, exil des religieux, entraves apportées à l'enseignement libre. Il disait bien haut l'aversion que lui inspirait un gouvernement sectaire.

Quand le célèbre toast du cardinal Lavignerie sonna à Tunis le signal du ralliement (1890), l'abbé Coste ne comprit pas ce geste. A la suite de ce coup d'appel en faveur du principe républicain, notre ami et quelques autres entamèrent, dans nos réunions, de rudes polémiques. On peut deviner quelle animation et quelle verve le grand botaniste apportait dans ces escarmouches, d'ailleurs toujours aimables et fraternelles.

A cause de son extrême tolérance, l'abbé Coste passa, auprès de certains, comme un fervent adulateur des hommes politiques à nuances diverses, depuis le modéré Paul Fournol jusqu'aux hommes du cartel de 1924. La vérité, c'est que tous les candidats à la députation ou au Conseil général qui ont occupé la scène politique dans l'arrondissement de Saint-Affrique pendant son ministère de trente ans à Saint-Paul, tinrent à honneur d'aller saluer le petit curé aussi modeste que savant. Le bon curé les recevait tous avec la même courtoisie, n'entrait dans aucune discussion avec eux, leur faisait visiter son herbier ou feuilleter ses livres.... Il pouvait leur donner l'impression d'un électeur indifférent à la lutte des partis. Mais il va sans dire que, le jour venu, il n'accordait son bulletin qu'aux représentants de l'ordre, de la justice et de la religion.

Jamais, pour obtenir une décoration quelconque, l'abbé Coste n'aurait voulu agir contre sa conscience et se faire l'électeur d'un représentant dont le programme ne répondait pas à son idéal de Français et de Prêtre.

Abbé M. Bousquet, curé de Firmy

(A suivre)